



HAL
open science

**Culture d'origine, identité marginalisée et intention
créative : le cas de l'écrivain migrant chinois Chin Yang
Lee aux États-Unis**

Xiaoliu Yang

► **To cite this version:**

Xiaoliu Yang. Culture d'origine, identité marginalisée et intention créative : le cas de l'écrivain migrant chinois Chin Yang Lee aux États-Unis. Impressions d'Extrême-Orient, 2024, 17, 10.4000/137uh . hal-04960666

HAL Id: hal-04960666

<https://hal.science/hal-04960666v1>

Submitted on 21 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Culture d'origine, identité marginalisée et intention créative

Le cas de l'écrivain migrant chinois Chin Yang Lee aux États-Unis

Xiaoliu Yang



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ideo/4482>

DOI : 10.4000/137uh

ISSN : 2107-027X

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Ce document vous est fourni par Aix-Marseille Université (AMU)



Référence électronique

Xiaoliu Yang, « Culture d'origine, identité marginalisée et intention créative », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 17 | 2024, mis en ligne le 31 décembre 2024, consulté le 01 février 2025. URL : <http://journals.openedition.org/ideo/4482> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/137uh>

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Culture d'origine, identité marginalisée et intention créative

Le cas de l'écrivain migrant chinois Chin Yang Lee aux États-Unis

Xiaoliu Yang

Introduction

- 1 L'écrivain migrant chinois Chin Yang Lee, qui est allé poursuivre ses études aux États-Unis dans sa jeunesse pendant les années 1940 et qui y a vécu durant le reste de sa vie, a publié en 1957 son premier roman en anglais intitulé *The Flower Drum Song*. Après sa publication, ce roman a immédiatement remporté un vif succès et a figuré dans la liste des best-sellers (Seelye). Au regard de son succès littéraire, ce roman a été deux fois adapté en comédie musicale et une fois à l'écran. Ces reprises ont toutes également connu un grand écho et reçu différents prix. Tout au long de sa carrière littéraire de plus de quarante ans, Chin Yang Lee a publié dix autres romans en anglais. Néanmoins, et malgré sa notoriété et son succès fulgurants, les romans ultérieurs à son troisième roman ont eu moins de succès auprès du public et ont fait l'objet d'une attention médiatique plus limitée. Ainsi, son nom s'est fait peu à peu oublier. Sa notoriété a donc connu une forte évolution entre les débuts et la fin de sa carrière littéraire. Cet homme de lettres a choisi la langue de son pays d'adoption, l'anglais, comme langue de création pour l'ensemble de ses onze romans (à l'exception de quelques essais et nouvelles rédigés en chinois), et de s'adresser principalement et directement aux lecteurs américains « blancs », mais tout en mobilisant constamment la culture et la pensée chinoises dans ses œuvres et en livrant, notamment dans son premier roman, une image stéréotypée des immigrants chinois des Chinatowns des États-Unis. À la différence de la situation dans son pays d'adoption où ses œuvres ont joui d'une réception enthousiaste, celle dans son pays d'origine, la Chine, reste mitigée.
- 2 Ces différents décalages observés concernant le niveau de notoriété de l'écrivain (décalage entre le début et la fin de sa carrière littéraire), son choix de langue d'écriture (décalage entre l'importance de ses œuvres en anglais et la faible publication

d'œuvres en chinois) et la réception de ses œuvres (décalage entre son pays d'adoption et son pays d'origine) nous invitent à nous poser les questions suivantes : son choix d'adoption de la langue acquise comme langue d'écriture, son recours à la culture et à la pensée chinoises et sa création d'une image stéréotypée des immigrants chinois, ont-ils contribué au succès littéraire de l'écrivain ? Les stratégies littéraires adoptées par l'écrivain et son intention créative sont-elles étroitement liées à ses expériences identitaires en tant que migrant d'origine chinoise ?

Un décalage de réception des œuvres de Chin Yang Lee aux États-Unis et en Chine

- 3 Grâce au succès de son premier roman, Chin Yang Lee est devenu le deuxième écrivain d'origine chinoise à figurer sur la liste des best-sellers aux États-Unis après Lin Yutang 林語堂 (1895-1976) (Lee 1999, 3). Parmi les nombreuses couvertures médiatiques dont il a pu bénéficier, *The New Yorker* a largement contribué au succès de ce roman (Ye 12-21). À sa sortie, *The New Yorker* a successivement publié des recensions élogieuses sur ce premier roman de Chin Yang Lee (Fixico 86-87). Par ailleurs, une partie de cette œuvre a été adaptée en nouvelle et publiée dans la même année sous le titre *A Man of Habit* dans ce même magazine.
- 4 Un an après sa publication, *The Flower Drum Song* a été adapté pour la première fois en comédie musicale par Richard Rodgers (pour la musique) et Oscar Hammerstein II (pour les paroles) et a été joué à Broadway. Cette comédie musicale a reçu six nominations aux *Tony Awards* et a gagné le prix du Meilleur chef d'orchestre, ainsi que le prix du Meilleur directeur musical. Peu de temps après, en 1961, la société de production cinématographique *Universal Pictures* a adapté le roman à l'écran, et le film a reçu cinq nominations à la 34^e cérémonie des Oscars. Il a été de nouveau adapté en comédie musicale par le dramaturge sino-américain David Henry Hwang et est revenu sur la scène de Broadway en 2002. Cette nouvelle adaptation musicale a remporté plusieurs nominations aux *Tony Awards* et aux *Grammy Awards*.
- 5 Les critiques américains de Chin Yang Lee et de ses œuvres se sont principalement concentrés sur son premier roman et ont formulé des avis très divergents. Par exemple, l'éditrice du *Booklist* (une publication de l'American Library Association), Donna Seaman (2030), reproche aux œuvres de Chin Yang Lee leur manque de littérarité :

« While Lee's heavy-handed political commentary is countered with a busy and romantic plot, it still doesn't add up to great fiction, though it does provide accessible, even enjoyable vehicle for understanding their grievous events ».
- 6 D'autres critiques littéraires tels que Lewis Gannett (3) soulignent au contraire de manière élogieuse l'art du portrait de l'auteur et son sens de l'humour dans ses œuvres :

Mr. Lee, as those who read his novel *Flower Drum Song* would expect, has a keen eye for the engaging waywardnesses of human behavior, and a relaxed gift for storytelling. He has an uninhibited liking for uninhibited people, and enjoys their and even his own frustrations. He expresses his enjoyment of them with a wry, deadpan sense of humor.
- 7 À la différence du succès éditorial et du grand nombre de critiques qu'il a reçu aux États-Unis, la réception des œuvres de Chin Yang Lee en Chine reste mitigée, tant auprès du grand public que dans le milieu universitaire. Son chef-d'œuvre, *The Flower*

Drum Song, n'a en effet été traduit et publié en Chine continentale qu'en 1999, plus de 40 ans après sa sortie aux États-Unis. Plus tard seulement deux autres romans ont été traduits et publiés en Chine continentale, mais n'ont pas été réédités après leur première publication. À titre d'exemple, son troisième roman, *The Sawbwa and His Secretary: My Burmese Reminiscences* (*Tian zhi yi jiao* 天之一角), a été tiré à seulement 5000 exemplaires¹. Par ailleurs, les médias chinois ont accordé peu d'attention à cet écrivain, et les seuls articles de presse qui lui ont été consacrés se contentent de brèves introductions biographiques.

- 8 Dans le milieu académique chinois, les études sur Chin Yang Lee et ses œuvres n'ont véritablement commencé qu'au début du XXI^e siècle et restent peu nombreuses. Des passages du roman *The Flower Drum Song* de Chin Yang Lee figurent dans certaines anthologies de la littérature sino-américaine, et quelques articles académiques ont été consacrés à l'analyse de l'œuvre. Enfin, à ce jour, seules quatre thèses de doctorat contenant une partie consacrée à ses œuvres ont été rédigées en Chine continentale. Comme aux États-Unis, les quelques articles dédiés à cet auteur et à ses œuvres en Chine sont très contrastés. Par exemple, alors que la professeure Xue Yufeng 薛玉凤 défend Chin Yang Lee et préconise une attention accrue et davantage de recherches sur ce qu'elle considère comme un pionnier des écrivains migrants chinois aux États-Unis (105-112), le chercheur Tang Haidong 唐海东 reproche à Chin Yang Lee de consolider les stéréotypes du lectorat euro-américain sur la communauté chinoise à travers ses œuvres (212-218). Ce contraste dans la réception des œuvres de cet écrivain entre les deux pays invite à une réflexion sur les raisons sous-jacentes et souligne la nécessité de mener des recherches et des analyses plus approfondies sur cet auteur.

L'évolution de la représentation du Chinatown et des immigrants chinois dans la société et la littérature américaines

- 9 Dans *The Flower Drum Song*, Chin Yang Lee a dépeint des scènes de vie quelque peu typiques des immigrants chinois dans le Chinatown de San Francisco au milieu du XX^e siècle. L'image stéréotypée et exotique qu'il en a donnée a trouvé un écho auprès d'un vaste lectorat américain et a contribué au succès de l'œuvre. Afin de mieux appréhender l'origine de cette image stéréotypée et le succès du roman, il est nécessaire d'établir d'abord une évolution de la représentation de la Chine et des Chinois, du Chinatown et des immigrants chinois au sein de la société américaine ainsi que dans la littérature américaine.
- 10 À partir des questionnaires et des entretiens qu'il avait effectués, le journaliste et politologue américain Harold Robert Isaacs a publié en 1958 un ouvrage intitulé *Scratches on Our Minds : American Views of China and India* qui a révélé les opinions de diverses classes sociales aux États-Unis sur la Chine et son peuple. Il a identifié différentes périodes retraçant l'évolution du regard de la société américaine à l'égard de la Chine et des Chinois (au moment de la publication du livre) (Isaacs 71) :
1. The Age of Respect (Eighteenth Century)
 2. The Age of Contempt (1840-1905)
 3. The Age of Benevolence (1905-1937)
 4. The Age of Admiration (1937-1944)

5. The Age of Disenchantment (1944-1949)

6. The Age of Hostility (1949-)

- 11 Au regard de ces périodes, il n'est pas difficile de voir que les changements constants de la posture des Américains envers la Chine et les Chinois sont étroitement liés aux contextes historiques et politiques. Influencées par des penseurs européens des Lumières, certaines figures américaines importantes du XVIII^e siècle témoignaient de leur admiration pour la civilisation et la pensée chinoises (Isaacs 67). Avec l'approfondissement des échanges commerciaux entre les États-Unis et la Chine à partir de la fin du XVIII^e siècle, des hommes d'affaires et des navigateurs américains ont rapporté non seulement des produits chinois tels que le thé et la soie, mais aussi certains récits sur la Chine et les Chinois. Cela a permis aux Américains de différents milieux sociaux d'avoir accès à une première image de ce pays lointain et de son peuple : une image complexe et ambivalente mêlant beauté, étrangeté, danger et exotisme (Isaacs 67). À partir de la défaite de la Chine dans la première guerre de l'opium (1839-1842), après laquelle la Chine a été forcée de signer en 1844 un traité inégal appelé *Le traité de Wanghia* avec les États-Unis, l'image de la Chine et des Chinois aux yeux des Américains a évolué d'une image relativement positive à une image dépréciée (Downs 56-66). Outre le contexte diplomatique, les activités d'évangélisation menées par des missionnaires protestants américains en Chine au cours de la même période ont joué un rôle important dans la formation de cette image négative de la Chine et des Chinois. Dans leur description, les Chinois étaient souvent des « perishing heathen » imparfaits (Tang 44).
- 12 Pendant la ruée vers l'or dans les années 1850, l'arrivée d'immigrants chinois en Californie a exposé pour la première fois la vie des Chinois au regard de la société américaine dominante. Depuis lors, les différentes vagues migratoires chinoises vers les États-Unis se sont poursuivies et ont contribué à faire évoluer la structure sociale américaine. Alors que les conflits culturels et les conflits d'intérêt économique entre les immigrants chinois et les employés blancs s'intensifiaient et que la discrimination raciale devenait de plus en plus marquée, une série de mesures antichinoises, telles que le *Chinese Exclusion Act* appliquée en 1882, *The Page Act of 1875* et *Immigration Act of 1924*, ont été adoptées par le gouvernement américain à partir des années 1880 et ont conduit à une complexification de la situation des immigrants chinois. Les premiers Chinatowns qui se formèrent avec les immigrants chinois étaient fortement liés à ces lois d'exclusion des Chinois, car ces mesures antichinoises les forçaient à vivre ensemble dans une communauté isolée et fermée. Ils ne pouvaient que chercher à former une communauté gérée en autonomie entre membres de leur groupe ethnique en raison du manque de protection de leurs droits légaux par les lois américaines (Kim 100-102). Les Chinatowns isolées, qui ont été les témoins des difficultés et des luttes des premiers immigrants chinois aux États-Unis de cette période, représentaient un microcosme de la société chinoise et ont offert aux immigrants chinois et à leurs descendants un habitat avec de fortes empreintes de la culture chinoise, comme le souligne Sau-ling Cynthia Wong (253) :
- « To a sizeable portion of the Chinese population in any given large American city, Chinatown means habitation, permanent home, a locus of familiarity, security, and nurturance even to many upwardly mobile Chinese who have gone suburban or "uptown" ».
- 13 À cet égard, les Chinatowns étaient propices à la préservation de la culture et la tradition chinoises entre les habitants d'origine chinoise, et présentaient les

caractéristiques d'un modèle hérité de la société traditionnelle chinoise basée sur l'unité familiale et sur l'éthique confucéenne, devenant des symboles culturels de la Chine et des immigrants chinois aux États-Unis. Les premiers Chinatowns ont considérablement contribué à l'évolution de l'image des immigrants chinois dans la société américaine, notamment dans une logique négative où ils étaient perçus comme les agents d'un « péril jaune »².

- 14 De nombreuses descriptions péjoratives des immigrants chinois peuvent être constatées dans les œuvres d'une pluralité d'écrivains américains à partir du milieu du XIX^e siècle. Par exemple, dans le roman *Almond-Eyed* (1878) d'Atwell Whitney, les immigrants chinois sont décrits comme « un polluant » qui menace le pays américain (168). Dans *Old Chinatown* de Will Irwin, les immigrants chinois sont décrits comme des barbares cruels et inhumains (113). Outre leur cruauté et leur inhumanité, ils sont également considérés comme inaptes à s'assimiler à la culture américaine même s'ils changeaient leur comportement et leur apparence, comme l'écrit Wallace Irwin dans son recueil de ballades intitulé *Chinatown Ballads* (16). Elaine H. Kim souligne que l'emploi des images caricaturales et stéréotypées des Chinois est fréquent dans les créations de nombreux écrivains anglo-américains tels que Bret Harte, Jack London, John Steinbeck et Frank Norris (9). En particulier, dans les écrits de cette époque, différents défauts sont amplifiés chez les hommes chinois qui sont souvent décrits comme des personnes pathologiques, paranoïaques, efféminées et homosexuelles, à l'instar du fameux personnage Fu Manchu³ (Chin 1991, xiii). Concernant l'image du Chinatown, les descriptions dans la plupart des œuvres sous la plume des écrivains américains de cette époque sont empreintes d'exotisme et de négativité. Par exemple, dans les *Stories of Chinatown: Sketches from Life in the Chinese Colony of Mott, Pell and Doyers Streets* (1882) de William Norr, *The Finish of Daffy the Dip* (1882) de Helen Green et Moran of the "Lady Letty": A Story of Adventure off the California Coast (1898) de Frank Norris, les Chinatowns sont décrits à la fois comme un lieu d'exploration pour les Américains « blancs » et un endroit sordide abritant l'opium, la prostitution et les jeux d'argent.
- 15 Leurs descriptions offrent aux lecteurs américains une fenêtre importante à travers laquelle ils regardent la Chine, les immigrants chinois et la culture chinoise. Les figures et les scènes élaborées par des écrivains américains de l'époque, qui ont souvent contribué à façonner l'image stéréotypée des immigrants chinois dans la société américaine, reflètent un certain rapport à l'Orient construit par le biais de l'orientalisme. Edward Saïd définit l'orientalisme comme « a Western style for dominating, restructuring, and having authority over the Orient » (3). Ces représentations de l'Orient, délibérément façonnées par l'Occident à partir de l'ignorance, des préjugés et d'une curiosité exotique, contribuent à renforcer sa vision de l'Orient comme étant « l'autre ». Elles deviennent à la fois l'effet et l'agent de la domination coloniale occidentale en Orient :
- The Orient is not only adjacent to Europe ; it is also the place of Europe's greatest and richest and oldest colonies, the source of its deepest and most recurring images of the Other. In addition, the Orient had helped to define Europe (or the West) as its contrasting image, idea, personality, experience [...] the idea of European identity as a superior one in comparison with all the non-European peoples and cultures. There is in addition the hegemony of European ideas about the Orient, themselves reiterating European superiority over Oriental backwardness. (Saïd 1-7)
- 16 Ces images stéréotypées résultent après tout de la confrontation déséquilibrée entre la Chine et l'Occident qui s'est accentuée à partir du milieu du XIX^e siècle lorsque la Chine

a été assujettie aux puissances occidentales. Ces dernières ont alors pris le contrôle de sa diplomatie politique, de ses activités commerciales, de ses opérations militaires et des échanges culturels avec la Chine.

Les scènes exotiques du Chinatown et l'image stéréotypée des immigrants chinois dépeinte dans *The Flower Drum Song*

- 17 À l'instar des écrivains américains cités, Chin Yang Lee a mis en lumière, dans son premier roman, l'exotisme des traditions et des modes de vie chinois au cœur du Chinatown de San Francisco, et a créé des représentations stéréotypées des immigrants chinois qui y résident, incarnées notamment par le personnage de Wang Chi-yang. Dès les premières pages du roman, à travers la promenade de Wang Chi-yang dans le Chinatown de San Francisco, une profusion d'objets exotiques des boutiques chinoises sont exposés : meubles, poteries, porcelaines, soieries, ainsi que d'autres articles pratiques propres à la culture chinoise. Plus tard dans le roman, Chin Yang Lee présente aux lecteurs américains certaines habitudes de vie chinoises qui peuvent leur sembler étranges et exotiques, non seulement des médicaments traditionnels chinois tels que le ginseng, le Ganoderma lucidum, le bois de cerf, l'alcool médicinal à base de pénis de cerf ou le nid de salangane, mais aussi des aliments particuliers tels que les pattes de canard, de poulet et les abats. En décrivant le Chinatown de San Francisco regorgeant d'éléments chinois et imprégné d'une atmosphère profondément ancrée dans la culture chinoise, Chin Yang Lee présente un « Orient » enchanteur mais artificiel, destiné à tirer l'attention des lecteurs américains « blancs » :

« From Lin Yutang's euphemized portrait of Chinatown to C. Y. Lee's imported apothecary of ginseng and tuberculosis, the white reading audience has been steeped in the saccharine patronage of Chinatown culture » (Chin 1974, xxxi).

- 18 Une autre manière pour l'auteur de montrer l'exotisme du Chinatown est de décrire les cérémonies et les arrangements encombrants des anciennes coutumes chinoises telles que le mariage arrangé, les fêtes traditionnelles et le banquet d'anniversaire pour les aînés. La description de ces anciennes coutumes chinoises au sein du Chinatown, qui pourtant font l'objet d'une remise en cause en Chine à l'époque notamment à l'occasion du Mouvement pour la nouvelle culture (*Xin wenhua yundong* 新文化运动)⁴ et qui est en opposition forte avec le mode de vie moderne dans la société américaine, représente l'image stéréotypée et fermée de l'ancienne Chine aux yeux des lecteurs américains.
- 19 Cette emphase mise par l'auteur sur l'exotisme du Chinatown vise donc à répondre à un certain désir d'orientalisme. Ce sont probablement les différents saveurs exotiques montrées dans *The Flower Drum Song* qui ont incité les célèbres partenaires producteurs de musique de Broadway de l'époque, Richard Rodgers et Oscar Hammerstein II, à l'adapter en comédie musicale, sachant que l'une des caractéristiques créatives de leur travaux est qu'ils ont à cœur de mettre en scène les thèmes de l'interaction et des conflits culturels entre « blancs » et « personnes de couleur », entre la culture américaine et des cultures étrangères, comme en témoignent leurs deux précédentes coopérations, *South Pacific* (1949) et *The King and I* (1951). Il en va de même pour David Henry Hwang, le dramaturge sino-américain qui a adapté ce roman en comédie musicale pour la deuxième fois. Il est également connu pour introduire des éléments et des motifs étrangers auprès du public américain à travers ses œuvres, avec notamment

son autre pièce de théâtre intitulée *M. Butterfly* jouée avec succès à Broadway, pastiche de l'opéra *Madama Butterfly* de Giacomo Puccini, qui développe une histoire d'amour entre un acteur d'opéra de Pékin et un diplomate français.

- 20 Wang Chi-yang est un personnage emblématique que le public américain peut associer étroitement aux immigrants chinois. Âgé de 63 ans dans le premier roman de Chin Yang Lee, il a fui le Hunan en Chine pour se réfugier aux États-Unis à cause de la guerre civile chinoise. En apparence, il est décrit comme un vieil homme chinois à l'aspect austère, avec un visage sinistre, une barbiche et de longues tresses, toujours vêtu de tenues traditionnelles chinoises, portrait qui évoque justement le fameux personnage de Fu Manchu. Sur le plan moral et éthique, il se montre conservateur et rigide, rejetant tout ce qui est occidental et qui semble se différencier de la culture, des pensées et des traditions chinoises. Il refuse, par exemple, de consulter des médecins américains, de porter des vêtements occidentaux, d'apprendre l'anglais ou de placer son argent dans des banques américaines. Il préfère vivre exclusivement dans le quartier chinois et considère tout ce qui se trouve en dehors du Chinatown comme un territoire étranger. Il voue un respect strict à la pensée et aux valeurs traditionnelles confucéennes, notamment aux commandements du patriarcat confucéen, et attache une grande importance à son statut de chef de famille et à son rôle de père. Il évoque l'image d'un monarque abusant de sa position de pouvoir, et joue dans la famille le rôle de seigneur féodal (« lord ») et de père arbitraire, s'adressant souvent à son domestique et à ses enfants sur un ton impérieux (Lee 1957, 4).
- 21 L'image stéréotypée de Wang Chi-yang prend particulièrement forme à travers la mise en scène des conflits culturels entre lui et ses fils. L'éthique confucéenne et les valeurs familiales qu'il défend sont remises en question par ceux-ci qui ont reçu une éducation américaine et qui aspirent à la liberté individuelle, l'égalité entre membres d'une même famille et à l'indépendance. Par exemple, si le père estime répondre à un devoir en payant à Wang Ta tous les frais de subsistance au cours de ses études, conformément à son interprétation confucéenne de la responsabilité paternelle, en suivant des études universitaires aux États-Unis et étant imprégné d'un esprit d'indépendance, Wang Ta a, pour sa part, honte d'accepter le soutien financier de son père, ce qui rend ce dernier perplexe et le met hors de lui. Wang Chi-yang interdit également à Wang Ta de sortir avec des filles qui ne sont pas chinoises, et tente d'arranger son mariage sans le consulter, estimant que c'est un privilège que les parents doivent exercer dans le cadre de la culture familiale confucéenne, tel que le stipule le *Mengzi*, un des livres canoniques confucéens :
- À la naissance d'un garçon, les parents souhaitent qu'il établisse une famille. À la naissance d'une fille, ils souhaitent qu'elle trouve une famille qui l'accueille. Ces sentiments parentaux sont universels. Mais si, sans attendre la permission des parents et les propositions des entremetteuses, "on perce les cloisons des maisons pour se voir et saute le mur pour se retrouver", alors les parents et les gens du pays condamneront une telle conduite. (Le Blanc et Mathieu 374)
- 22 Il considère que l'arrangement du mariage de son fils est conforme à l'éthique confucéenne de la piété filiale, qui oblige les enfants à assurer la descendance de la famille d'une part, et les parents à avoir un pouvoir décisionnel sur le mariage de leurs enfants d'autre part. Wang Ta est contraint par son père de se marier avec une fille chinoise qui incarne les vertus traditionnelles attendues des femmes chinoises. Face à ces pressions familiales, la réaction du fils se manifeste par sa fuite de la maison, signe de rébellion en faveur de l'indépendance de son existence.

- 23 Outre la défense du patriarcat confucéen, Wang Chi-yang considère les méthodes pédagogiques confucéennes comme le seul modèle éducatif légitime et prône le recours aux valeurs traditionnelles dans l'éducation des enfants. Il insiste sur l'importance de l'apprentissage des textes canoniques, et exige de son fils cadet, Wang San, qu'il les récite quotidiennement afin d'assimiler la pensée et l'éthique confucéennes. Concernant l'éducation morale pour ses enfants, Wang Chi-yang demande à ses fils de cultiver leur caractère au quotidien selon les principes confucéens, dans le but d'atteindre le niveau moral d'un homme vertueux (*junzi* 君子), une image définie comme l'idéal de personnalité pour les hommes chinois et représentant l'objectif ultime d'amélioration de soi. Cette construction de soi peut se traduire principalement par les aspects suivants : l'introspection, l'autodiscipline et la tolérance. Influencé par l'éducation imposée par son père, Wang Ta se discipline et restreint ses désirs de jeune adulte dans sa relation avec les femmes, malgré sa préférence pour un esprit plus ouvert et avec moins de retenue. Le conflit entre les principes moraux confucéens et ses propres désirs conduit à plusieurs échecs dans ses relations amoureuses, ce qui le pousse finalement à remettre en question les valeurs éducatives familiales qu'il suivait scrupuleusement :

Wang Ta listened intently and controlled a strong desire to argue on a few points which he regarded as somewhat out of date. He thought that Confucius' moral codes were actually some clichés universally accepted and still preached by different religions. The Ten Commandments in the Christian Bible, in his opinion, could have been written by Confucius. His main objection to Confucianism was that the sage had put too much emphasis on severity, which created unnecessary inhibition in the human mind and hindered the freedom of thinking [...] He always felt obliged, indebted, ashamed, remorseful, and sometimes angry with himself, for the voices in his conscience, dictated by Confucius' moral codes, kept crying that he was wrong, that he had done a great injustice ... (Lee 1957, 83)

- 24 Derrière cette lutte psychologique et ce conflit intérieur de Wang Ta se cachent des visions opposées entre la culture confucéenne et la culture américaine à l'égard de certains aspects fondamentaux de la vie d'un individu, tels que la liberté, le désir personnel et la culture de soi. Le personnage se sent ainsi tiraillé entre deux cultures, et poussé inévitablement à une remise en cause de la doctrine confucéenne héritée de son éducation et de l'emprise spirituelle paternelle.
- 25 Sous la plume de Chin Yang Lee, la description des conflits culturels entre les deux générations renforce non seulement l'effet dramatique du roman, mais aussi la représentation stéréotypée du personnage de Wang Chin-yang. Son image comique, ridicule, conservatrice, autoritaire et obstinée est devenue l'incarnation des immigrants chinois des Chinatowns de l'époque, consolidant les stéréotypes du lectorat euro-américain sur la communauté chinoise dans une perspective orientaliste.

L'intention créative et les stratégies littéraires de Chin Yang Lee

- 26 Selon Daniel-Henri Pageaux, l'étude de l'image de l'étranger se base sur « une représentation de l'Autre » (135). Le regard qu'un auteur porte sur l'étranger dans ses créations littéraires est intrinsèquement lié à l'imaginaire social⁵ conçu par la société à laquelle il appartient. Pageaux précise davantage la relation binaire et mutuelle entre le

« Je » et « l'Autre » dans le processus de conception et de formation de l'image de « l'Autre » par le « Je » :

Toute image procède d'une prise de conscience, si minime soit-elle, d'un Je par rapport à l'Autre, d'un Ici par rapport à un Ailleurs. L'image est donc l'expression, littéraire ou non, d'un écart significatif entre deux ordres de réalité culturelle. Ou encore : l'image est la représentation d'une réalité culturelle au travers de laquelle l'individu ou le groupe qui l'ont élaborée (ou qui la partagent ou qui la propagent) révèlent et traduisent l'espace culturel et idéologique dans lequel ils se situent. (Pageaux 135)

- 27 À ce titre, la position auctoriale et l'intention créative de Chin Yang Lee (le « Je ») et l'image des Chinatowns et des immigrants chinois en tant que « l'Autre » qu'il dépeint à travers ses œuvres, constituent une relation dualiste et se reflètent l'une dans l'autre. Cette image de « l'Autre » est également un reflet de l'identité de l'auteur :

« L'imaginaire social dont il sera question est marqué — on le voit — par une profonde bipolarité : identité vs altérité, l'altérité étant envisagée comme terme opposé et complémentaire par rapport à l'identité » (Pageaux 135)

- 28 Il est donc important d'associer la position auctoriale, l'intention créative et l'identité culturelle de cet écrivain avec l'image des immigrants chinois qu'il présente dans l'imaginaire sociale de la société américaine à laquelle il appartient.

- 29 Lee a tout d'abord choisi d'écrire ses onze romans en anglais, se positionnant ainsi en tant qu'écrivain américain et s'adressant principalement et directement au public américain. Selon lui, écrire dans la langue de son pays d'adoption aide à attirer des lecteurs américains, comme en témoigne son conseil franc aux jeunes écrivains chinois émigrés aux États-Unis d'écrire en anglais :

« Pour entrer dans le courant dominant de la littérature à l'échelle internationale, il faut écrire ou traduire des œuvres en anglais » (Lu 2008).

- 30 Ensuite, comme nous l'avons illustré précédemment, Chin Yang Lee a régulièrement mis en scène l'exotisme de la culture chinoise dans ses écrits et a dépeint une image stéréotypée des immigrants chinois des Chinatowns aux États-Unis, répondant aux attentes du lectorat américain. Selon Jean-Marc Moura, « courant littéraire et artistique, l'exotisme est encore soupçonné d'être le simple refuge de l'idéalisation occidentale des civilisations différentes, colorant les mondes étrangers pour mieux les nier » (7). En fait, user avec excès de l'exotisme de la Chine et exacerber certains traits de la culture chinoise sont des pratiques très courantes dans la littérature des écrivains d'origine chinoise aux États-Unis (Zhao 246-248). De même que Chin Yang Lee exploite l'exotisme du Chinatown et l'image stéréotypée des immigrants chinois dans son premier roman, il a déployé sa peinture de la Chine et des Chinois dans ses autres romans en anglais. En plus de continuer à écrire sur les coutumes et la pensée traditionnelle chinoises, il a également abordé de fameux personnages et événements historiques chinois qui suscitent un grand intérêt parmi les lecteurs occidentaux, tels que le personnage de l'impératrice douairière Ci Xi, la Révolte des Boxeurs, les guerres révolutionnaires précédant la fondation de la République Populaire de Chine, la Révolution culturelle et les événements de la place Tian'anmen. Il admet même que la raison pour laquelle ses romans sont devenus des *best-sellers* est qu'ils ont « révélé les mystères de la vie des communautés d'immigrants chinois et satisfait la curiosité des lecteurs américains » (Shen). Il a également mentionné le fait qu'il a parfois créé dans ses œuvres des personnages caricaturaux afin de répondre au goût des lecteurs occidentaux (Lee 1999, 264). Il convient de noter que bien que l'auteur ait vécu une

partie de sa jeunesse à Pékin, il n'a pas véritablement connu le processus de changement de l'ancienne Chine impériale à la nouvelle Chine républicaine, encore moins celui de la Chine contemporaine après la fondation de la République populaire de Chine. Les descriptions de la Chine contemporaine proviennent plutôt de journaux américains et des dires de ses amis et des membres de sa famille qui ne peuvent pas former pleinement et objectivement un portrait fidèle de la Chine. D'une part, la stratégie de l'auteur consistant à dépeindre une image stéréotypée et exotique de la Chine et des immigrants chinois réussit à attirer un large lectorat américain, comme en témoigne l'extrême intérêt pour le personnage de Wang Chin-yang exprimé par un lecteur nommé Groucho Marx (1890-1977), un comédien américain faisant partie des Marx Brothers, dans sa lettre à Chin Yang Lee (Lee 2008, 152). D'autre part, c'est cette image stéréotypée et exotique qui a suscité de nombreuses critiques, notamment celles émises par des chercheurs sino-américains ou chinois, ce qui explique pourquoi ses œuvres ont reçu une réception mitigée en Chine.

- 31 Toutefois, il est nécessaire d'aborder cet auteur et ses œuvres avec plus d'amplitude et ne pas les évaluer qu'en ne retenant que le seul critère de l'exotisme. Premièrement, il est à remarquer que l'image des immigrants chinois dans le premier roman de Chin Yang Lee a beaucoup évolué et positivement par rapport à celle dépeinte par la plupart des écrivains américains au cours du siècle précédent. Les personnages chinois dans cette œuvre ne sont plus simplement des incarnations de la cruauté, de la ruse, de la laideur ou de la perversité, mais des individus avec une complexité psychologique et un attrait artistique. Par exemple, suite à la fugue de son fils à la fin du roman, le père traverse une série de bouleversements psychologiques. Il ressent d'abord une profonde solitude et un sentiment d'abandon. Ensuite, il cherche du réconfort en se promenant dans le Chinatown qui a toujours été pour lui le seul endroit où il pouvait maintenir un lien avec la culture traditionnelle chinoise et son seul refuge. Puis, il se sent confus et inquiet face au nouveau monde de la jeune génération chinoise dans ce pays d'adoption. Enfin, il décide de se détourner de la médecine traditionnelle chinoise et de se rendre dans un hôpital américain pour soigner sa toux, une démarche qu'il avait fermement rejetée auparavant. Cela démontre sa volonté de réfléchir sur son comportement et sur sa manière de voir le monde, marquant le début de son acceptation de la culture américaine qu'il avait toujours considérée avec hostilité.
- 32 Deuxièmement, il convient de noter que le film et la comédie musicale adaptés du roman *The Flower Drum Song* par des réalisateurs américains de la même époque ont davantage exacerbé l'exotisme et les stéréotypes associés à l'image des immigrants chinois que le roman lui-même. Zhao Wenshu souligne que l'adaptation en comédie musicale a gardé les histoires qui abordent les thèmes de conflits culturels et d'expériences sentimentales de Wang Ta décrites dans le roman original (ces intrigues ont été modifiées pour un effet dramatique), et a laissé de côté le thème relatif à la discrimination raciale également présent dans l'œuvre. Il reproche à cette version musicale d'avoir délibérément ajouté des éléments et des symboles exotiques chinois qui ne sont pas présents dans l'œuvre originale, ce qui contribue à renforcer l'image stéréotypée de la Chine et des immigrants chinois. Il souligne aussi que le père, Wang Chin-yang, et le fils, Wang Ta, dans la comédie musicale représentent simplement et respectivement la culture chinoise conservatrice et la culture américaine libre et ouverte, et que les conflits entre les deux personnages ne servent qu'à illustrer d'une manière superficielle l'antagonisme entre ces deux cultures hétérogènes et à renforcer

l'effet dramatique. Cependant, les personnalités des deux personnages tels que décrits dans le roman sont plus complexes (235-237).

- 33 Dernièrement, Chin Yang Lee met en lumière dans ce roman de véritables difficultés de vie que les immigrants chinois rencontrent aux États-Unis au milieu du XX^e siècle et qui sont en lien étroit avec la discrimination raciale qu'ils subissaient alors, telles que le phénomène de société de célibataires (*bachelor society*) au sein des Chinatowns⁶ et la difficulté de trouver un travail stable et qualifié dans la société américaine. Au cours d'une conversation, Chang Ling-yu, un ami de Wang Ta, compare la situation des filles dans le Chinatown à celle d'une marchandise précieuse, devenue rare en raison d'une inflation sévère. Cette métaphore prononcée par Chang avec un ton d'autodérision empreint d'impuissance reflète la véritable détresse et l'anxiété des hommes célibataires chinois émigrés aux États-Unis à cette époque.
- 34 Après avoir obtenu un diplôme universitaire aux États-Unis, Wang Ta cherche un emploi pendant plusieurs mois mais sans succès. Il doit finalement accepter l'aide financière de son père et décide de retourner à l'université pour étudier une spécialité médicale qui ne l'intéresse pas, se garantissant ainsi plusieurs années sans avoir à se préoccuper de trouver du travail. Son ami Chang rencontre également des difficultés pour trouver un emploi décent malgré son diplôme de doctorat en sciences politiques. Désespéré, il finit par déchirer son diplôme de doctorat et opte pour un poste de commis dans une épicerie. À chaque fois qu'il parle de cette expérience, malgré son air indifférent, ses mots révèlent souvent une trace d'autodérision, d'impuissance, de pessimisme et de colère. L'injustice liée à leur statut d'immigrants chinois les prive non seulement de possibilités d'emploi décent, mais les rend également insensible à leur propre avenir. Comme Wang Ta et Chang, la plupart des immigrants chinois de l'époque ne pouvaient obtenir que des emplois peu qualifiés, devenant ainsi des travailleurs marginalisés. Les difficultés réelles de vie et les crises identitaires subies par les immigrants chinois aux États-Unis telles que décrites dans l'œuvre de Chin Yang Lee ne sont mises en lumière ni dans la plupart des œuvres des écrivains américains de la même période, ni dans les adaptations du roman.
- 35 Enfin, les créations de Chin Yang Lee répondent aux besoins du marché commercial des États-Unis. Bien qu'il ait obtenu un diplôme en écriture dramatique et qu'il ait nourri des ambitions dans ce domaine au début de sa carrière, il a finalement dû s'adapter à la réalité du marché. À l'époque, si Broadway favorise bien des thèmes sur l'Orient exotique et mystérieux, mettant en scène plusieurs pièces de théâtre telles que *The King and I* et *South Pacific*, seuls les Américains blancs avaient accès aux coulisses, laissant peu de place pour un dramaturge chinois. Chin Yang Lee a progressivement abandonné son rêve de dramaturge et s'est tourné vers l'écriture romanesque suivant ainsi le conseil d'un agent à New York lui ayant expliqué qu'il n'y avait pas de marché pour une pièce de théâtre écrite par un immigrant chinois et qu'il valait mieux pour lui écrire des romans (Shin 87-88).
- 36 C'est justement dans ce contexte que Chin Yang Lee a créé son premier roman *The Flower Drum Song*. Dans son autobiographie, il évoque cette stratégie créative à Broadway et à Hollywood, marquant que selon lui les écrivains doivent écrire de manière pragmatique, avec l'idée d'obtenir des récompenses matérielles et, par conséquent, de répondre aux besoins du marché du divertissement (Lee 2008, 149-150). À l'occasion d'une interview, il mentionne ses vues sur l'écriture sur la Chine et la culture chinoise et révèle l'influence qu'eurent sur lui les styles des écrivains

occidentaux tels que Somerset Maugham et John Steinbeck afin de répondre aux besoins du marché (Shin 89). Cette forte ambition de réussite et de notoriété dans son pays d'accueil a été confirmée par sa propre fille lors d'une interview :

« Dad really liked being popular [...] He wasn't trying to be a highbrow literary author. He just wanted to reach the widest audience possible » (Seelye A20).

- 37 Son envie marquée de succès littéraire et de notoriété dans la société américaine pourrait s'expliquer par ses expériences identitaires. Il a vécu une période difficile et subi une forte crise identitaire pendant une dizaine d'années après son arrivée dans son pays d'accueil. Après avoir obtenu son diplôme universitaire, il a été confronté à une situation où il n'avait pas d'emploi stable et devait travailler à temps partiel dans une épicerie chinoise pour subvenir à ses besoins, risquant, qui plus est, d'être expulsé du pays (Lee 2008, 123-132). Ces expériences de vie difficiles ont sans doute eu un impact sur ses créations. Réussir sur le marché américain devint pour lui une priorité absolue afin d'échapper à ses conditions de vie précaires. Les stratégies littéraires et éditoriales qu'il adopta, et qui ont contribué à son succès, furent une réaction délibérée mais néanmoins impuissante face à son identité marginalisée de l'époque.

Conclusion

- 38 Ayant vécu une période difficile et subi une crise identitaire après son arrivée aux États-Unis, l'écrivain migrant chinois Chin Yang Lee a réussi à se faire une place dans le monde littéraire de son pays d'accueil et à acquérir une certaine notoriété auprès du lectorat américain grâce à la publication de ses romans écrits en anglais, notamment son premier roman *The Flower Drum Song*. Il y est parvenu en adoptant des stratégies réfléchies et ciblées. Tout d'abord, en se positionnant comme écrivain américain, il a choisi d'écrire tous ses romans dans la langue de son pays d'adoption, l'anglais, afin de toucher un large lectorat américain. Ensuite, malgré sa langue de création anglaise, il n'a cessé de mobiliser l'exotisme de la culture et la pensée chinoises (en particulier la pensée confucéenne) dans ses œuvres, et a dépeint une image stéréotypée des immigrants chinois dans les Chinatowns. En agissant ainsi, ses œuvres ont contribué à renforcer les stéréotypes du lectorat euro-américain sur la communauté chinoise, correspondant à leurs attentes orientalistes. Enfin, sa création littéraire est étroitement liée aux besoins du marché éditorial dans son pays d'accueil, qu'il s'agisse du changement de son identité créative (de son rêve de dramaturge à romancier) ou des choix des thèmes orientalistes dans ses œuvres. Les stratégies créatives de Chin Yang Lee sont une réponse à une crise identitaire et reflètent son image d'auteur cherchant à réussir dans la société américaine et à s'émanciper de ses difficiles conditions d'existence. Son intention créative et ses stratégies littéraires, qui visent à répondre délibérément aux attentes du lectorat américain et aux besoins du marché éditorial, ont suscité des critiques à l'égard de ses œuvres, notamment en ce qui concerne l'exotisation de la Chine et les stéréotypes des immigrants chinois. Ces choix ont également entraîné une réception mitigée auprès du lectorat chinois. Toutefois, son rôle et son influence en tant que pionnier de la littérature en anglais écrite par des immigrants chinois aux États-Unis ne sont pas négligeables. Comparé aux images chinoises préconçues par des écrivains américains « blancs » auparavant, les personnages d'immigrants chinois qu'il a créés dans ses écrits connaissent une amélioration dans la peinture de leur pensée et de leur comportement. De plus, ses

œuvres ont reflété des problèmes réels liés à la vie des immigrants chinois aux États-Unis et à la crise identitaire qu'ils ont subie dans le contexte particulier à l'époque. Elles permettent aux lecteurs américains de mieux comprendre la fidélité des immigrants chinois à l'axiologie et la culture chinoises dans un monde social où ils se retrouvent marginalisés.

BIBLIOGRAPHIE

- Chin, Frank, Jeffrey Paul Chan, Lawson Fusao Inada et Shawn Wong (éds.). *Aiiieeee ! An Anthology of Asian American Writers*. Washington : Howard University Press, 1974.
- Chin, Frank ; Chan, Jeffrey Paul ; Inada, Lawson Fusao ; Wong, Shawn (éds.), *The Big Aiiieeee ! An Anthology of Chinese American and Japanese American Literature*. New York : Plume, 1991.
- Downs, Jacques M., « The Commercial Origins of American Attitudes towards China, 1784-1844 », in Jonathan Goldstein ; Jerry Israel ; Hilary Conroy (eds.), *American Views China : American Images of China Then and Now*. Bethléem : Lehigh University Press, 1991, pp. 56-66.
- Fixico, Deloria, « Book Briefly Noted », *The New Yorker*, 4 (1957), pp. 86-87.
- Gannett, Lewis, « Review of *The Sawbwa and His Secretary* », *New York Herald Tribune Book Review* (5 avril 1959), pp. 1-3.
- Hwang, David Henry, *Flower Drum Song*. New York : Theatre Communications Group, 2003.
- Irwin, Wallace, *Chinatown Ballads*. New York : Duffield & Company, 1906.
- Irwin, Will, *Old Chinatown*. New York : Mitchell Kennerley, 1913.
- Isaacs, Harold Robert, *Scratches on Our Minds : American Views of China and India*. New York : The John Day Company, 1958.
- Kim, Elaine H., *Asian American Literature : An Introduction to the Writings and Their Social Context*. Philadelphia : Temple University Press, 1982.
- Le Blanc, Charles ; Rémi Mathieu (éds.), *Philosophes confucianistes*. Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2009.
- Lee, Chin Yang, *The Flower Drum Song*. New York : Farrar, Straus & Cudahy, 1957.
- Lee, Chin Yang, *Yuedeng bailaohui : Li Jinyang zizhuan 跃登百老汇 : 黎锦扬自传* (Route de la vie : Les mémoires de Chin Yang Lee). Traduction de Mu Xiaocheng 穆晓澄. Hefei : Huangshan shushe, 2008.
- Lee, Chin Yang, *Qipao guniang 旗袍姑娘* (Fille en tunique mandchoue). Jinan : Shandong wenyi, 1999.
- Lu Chunyan 陆春艳, « Huayi zuojia de kunhuo : yinggai yong zhongwen, haishi yong yingyu xiezuo ? » 华裔作家的困惑 : 应该用中文, 还是用英语写作 ? (L'incertitude pour les écrivains de Huayi : écrire en chinois ou en anglais ?), [En ligne] 1 avril 2008, à l'URL : www.chinanews.com/hr/mzhrxw/news/2008/04-01/1208952.shtml

- Moura, Jean-Marc, *Exotisme et lettres francophones*. Paris : Presses universitaires de France, 2003.
- Pageaux, Daniel-Henri, « De l'imagerie culturelle à l'imaginaire », in Pierre Brunel ; Yves Chevrel (eds.), *Précis de littérature comparée*. Paris : Presses Universitaires de France, 1989, pp. 133-161.
- Said, Edward W., *Orientalism*. New York : Vintage Books, 1979.
- Seaman, Donna. *Booklist*, Juillet 1991, p. 2030.
- Seelye, Katharine Q., « C.Y. Lee, *Flower Drum Song*' Author, Is Dead at 102 », *The New York Times*, 11 Février 2019, [En ligne] URL : www.nytimes.com/2019/02/11/obituaries/cy-lee-dead.html
- Shen Zhengrou 沈正柔, « Li Qingyang lishi xiaoshuo xinzuo "Taiping tianguo" chuban » 黎清扬历史小说新作“太平天国”出版 (Le nouveau roman historique de Chin Yang Lee *Tianping tianguo* est publié), *Shijie ribao* 世界日报, 18 Juin 1990.
- Shin, Andrew, « “Forty Percent Is Luck” : An Interview with C. Y. (Chin Yang) Lee », *MELUS*, 29.2 (2004), pp. 77-104.
- Tang Haidong 唐海东, « Yiyu qingdiao, guguo xiangxiang, yuanxiang jiyi » 异域情调.故国想象.原乡记忆 (L'exotisme, l'ancien pays imaginaire, les souvenirs du pays natal). Thèse de doctorat en littérature comparée soutenue en 2010 à l'Université de Fudan.
- Whitney, Atwell, *Almond-Eyed : A Story of the Day*. San Francisco : A. L. Brancroft & Company, 1878.
- Wong, Sau-ling Cynthia, « Ethnic Subject, Ethnic Sign, and the Difficulty of Rehabilitative Representation : Chinatown in Some Works of Chinese American Fiction », *The Yearbook of English Studies*, 24 (1994), pp. 251-262.
- Wu, William F., *The Yellow Peril : Chinese Americans in American fiction, 1850-1940*. Hamden : Archon Books, 1982.
- Xue Yufeng 薛玉凤, « Li Jinyang "hua gu ge" » 黎锦扬“花鼓歌” (*The Flower Drum Song* de Chin Yang Lee), in Liu Kuilan 刘葵兰 (ed.), *Huayi meiguo wenxue mingzhu jingxuan* 华裔美国文学名著精选 (Sélection d'œuvres classiques de la littérature des Huayi aux États-Unis). Tianjin : Nankai daxue, 2015, pp. 105-149.
- Ye Zi 叶子, « “Niuyueke” de “Zhongguo” — yi huaren yingyu shuxie wei zhongxin » “纽约客”的“中国” — 以华人英语书写为中心 (La « Chine » du « *New Yorker* » — sur l'écriture en anglais par des *Huaren*). Thèse de doctorat en littérature comparée soutenue en 2012 à l'Université de Fudan.
- Zhao Wenshu 赵文书, *Hesheng yu bianzou — huamei wenxue wenhua quxiang de lishi shanbian* « 和声与变奏 — 华美文学文化取向的历史嬗变 » (Harmonie et variation : l'évolution historique de l'orientation culturelle de la littérature des écrivains migrants chinois aux États-Unis). Tianjin : Nankai daxue, 2009.

NOTES

1. Cette donnée peut se trouver à titre indicatif dans l'édition chinoise au début de l'ouvrage.
2. L'expression « péril jaune », utilisée pour la première fois au XIX^e siècle, préconise que la « race jaune » est une menace pour les « blancs », et que les « blancs » devraient s'unir afin de faire face à la « race jaune », ciblant particulièrement la Chine. Elle est le symptôme d'un nationalisme exacerbé et paradoxal dans un contexte historique spécifique où la Chine était alors une puissance faible face aux puissances occidentales, à la suite des guerres de l'opium, des traités inégaux et de son ouverture forcée aux Occidentaux.

3. Fu Manchu, personnage à l'apparence laide et terrifiante et à l'esprit cruel, rusé, pervers et vicieux, est inventé et développé par l'écrivain Sax Rohmer (1883-1959) dans une série d'œuvres (treize romans, trois nouvelles et un conte). Il est décrit comme un génie du mal d'origine chinoise et est l'incarnation caricaturale de l'image du « péril jaune » des immigrants chinois en Occident.

4. Le « Mouvement pour la nouvelle culture » est un mouvement d'émancipation initié au début du XX^e siècle par des intellectuels progressistes chinois, visant à contester l'organisation sociale et politique féodale. Il prône la démocratie, la science, la libération individuelle et l'émergence d'une nouvelle morale. Ce mouvement a porté un coup majeur à l'hégémonie de la pensée féodale en Chine, ouvrant la voie pour que les intellectuels chinois, notamment la jeune génération, puissent s'imprégner des idées démocratiques et scientifiques occidentales.

5. L'imaginaire social est interprété par Daniel-Henri Pageaux dans ce même ouvrage (même page) comme « un ensemble d'idées sur l'étranger prises dans un processus de littérisation mais aussi de socialisation ».

6. Une série de lois d'exclusion des Chinois et de mesures antichinoises mises en œuvre par le gouvernement américain à partir des années 1870 ont considérablement réduit le nombre d'immigrants chinois autorisés à entrer dans le pays, en particulier les femmes chinoises. L'application de ces lois a été la principale cause du grave déséquilibre démographique entre les hommes et les femmes dans les Chinatowns, entraînant l'émergence d'une société de célibataires chinois pendant une longue période.

RÉSUMÉS

Après avoir vécu pendant une longue période des expériences de vie difficiles, l'écrivain migrant chinois Chin Yang Lee est devenu, à la suite de son arrivée aux États-Unis, un auteur à succès dans son pays d'accueil dès la sortie de son premier roman *The Flower Drum Song*. Cependant son nom est aujourd'hui peu connu, et la réception de ses œuvres dans son pays d'origine et dans son pays d'adoption sont globalement contrastées. En effet, son succès littéraire est étroitement lié aux différentes stratégies ciblées et réfléchies qu'il a adoptées dans sa période de création littéraire. Outre son choix d'écrire tous ses romans dans la langue de son pays d'accueil et de s'adresser donc directement aux lecteurs américains, il a constamment mobilisé la culture et la pensée chinoises et a délibérément dépeint une image stéréotypée des immigrants chinois des Chinatowns aux États-Unis, répondant ainsi à l'horizon d'attente d'un lectorat clairement identifié par lui.

After suffering through a long difficult period of his life following his arrival in the United States, Chinese migrant writer Chin Yang Lee became a best-selling author in his adopted country with the release of his first novel *The Flower Drum Song*. However, his name is little known today, and the receptions of his works in his country of origin and in his adopted country are generally polarized. In fact, his literary success is closely linked to the various targeted and thoughtful strategies he adopted during his writing. In addition to writing all his novels in the language of his adopted country and thus addressing directly American readers, he consistently draws on Chinese culture and thought and has deliberately portrayed a stereotypical image of Chinese immigrants in the Chinatowns in the United States, thus responding to the expectation of a readership clearly targeted by him.

INDEX

Mots-clés : Littérature des immigrants chinois, écrivain migrant chinois, réception des œuvres, intention créative, stratégie littéraire, image stéréotypée, Chinatown aux États-Unis, Chin Yang Lee, critique et interprétation

Keywords : Literature of Chinese immigrants, Chinese migrant writer, reception of works, creative intent, literary strategy, stereotypical image, Chinatown in the United States, Chin Yang Lee, criticism and interpretation

AUTEUR

XIAOLIU YANG

Yang Xiaoliu 杨小六. Docteur en Études chinoises à l'Université Bordeaux Montaigne avec un thèse intitulée « Culture d'origine et figure auctoriale dans les œuvres des écrivains migrants chinois : les cas de François Cheng et de Chin Yang Lee » conduite sous la direction de M. le Pr. Angel Pino. Maître de langue chinoise à l'Université Aix-Marseille. Membre associé de l'IrAsia (Institut de recherches asiatiques UMR 7306 Aix-Marseille Université).